

1945

Gabrielle Roy (1909-1983)

Bonheur d'occasion, premier grand roman sur Montréal

Par Lori Saint-Martin

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 273-275.

Ironie du sort, celle qui allait donner de Montréal le portrait romanesque dans lequel ses habitants et ses habitantes se reconnaîtraient enfin est née dans l'Ouest canadien et ne s'est installée au Québec que la trentaine entamée, après un séjour prolongé en France et en Angleterre. Très vite, Gabrielle Roy s'est plongée dans les rues peuplées de Saint-Henri, dans leur grouillante misère. C'est donc une femme qui a signé le premier vrai roman de Montréal, qui constitue également, quoi qu'on aie pu en dire, un vrai roman féministe.

En effet, si la critique, très majoritairement masculine jusqu'à tout récemment, a signalé le profond humanisme de l'auteure, l'amour immense qu'elle porte aux dépossédés de ce monde - on lira à ce propos son texte sur « Terre des Hommes », dans *Fragile lumière de la terre* - elle n'a pas relevé le féminisme non moins profond qui l'anime. Les critiques traditionnels nous entretiennent de la révolte qu'inspirent à l'auteure les inégalités de classe; jamais, chez eux, il n'est question des inégalités de sexe.

Et pourtant, *Bonheur d'occasion* est un véritable roman au féminin, roman sur la condition humaine, certes, mais aussi sur la condition féminine. Roman qui traite aussi bien des maternités épuisantes et trop nombreuses de Rose-Anna que du terrible besoin où se trouve sa fille, Florentine, de dénicher un riche mari pour échapper à la pauvreté. C'est par le biais du personnage de Rose-Anna qu'est abordé le thème du difficile passage de la campagne à la ville. C'est aussi à travers le regard de Rose-Anna que nous vivons les misères d'un quartier populaire de Montréal, au début de la Seconde Guerre mondiale. Tous les printemps, y défilent des centaines de femmes en quête d'un nouveau logis; d'année en année, elles se retrouvent dans plus petit, plus crasseux, plus bruyant. Gabrielle Roy montre ainsi que la liberté des hommes s'obtient aux dépens des femmes. Si Azarius peut partir à la guerre, si Jean peut se consacrer tout entier à son ascension sociale, c'est parce que Rose-Anna s'occupera des enfants, parce que Florentine portera seule le fardeau de sa grossesse. *Bonheur d'occasion*, c'est donc ainsi le roman de l'esclavage de la femme dans la ville, où ne l'attendent que misère, solitude et oppression.

Quatre ans avant *Le Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir (1949), Gabrielle Roy se penchait donc sur la condition féminine et traçait de la souffrance des femmes un portrait à la fois tendre et lucide. S'esquisse même, dans ce roman remarquable, une nouvelle conscience féministe internationale :

Elle (Rose-Anna) les connaissait bien, soudain, toutes ces femmes des pays lointains, qu'elles fussent polonaises, norvégiennes ou tchèques ou slovaques. C'étaient des femmes comme elle. Des femmes du peuple. Des besogneuses. (...) Une époque passait, une autre venait; et c'était toujours la même chose : les femmes de tous les temps agitaient la main ou pleuraient dans leur fichu, et les homes défilaient (p. 233).

Ce n'est que dans les années 1970 que des féministes donneront suite à une telle vision des femmes liées par une souffrance commune. Dans ses nouvelles des années 1960 et dans son autobiographie, Gabrielle Roy met l'accent sur la créativité des femmes et sur le rapport mère-fille comme fondement de l'identité féminine. Ce faisant, elle devance les théoriciennes du développement féminin, telles Luce Irigaray, Nancy Chodorow et Carol Gilligan.

Gabrielle Roy est donc l'une des rares écrivaines à être célébrée, reconnue et étudiée par des hommes. Cette reconnaissance s'est toutefois obtenue au prix de l'occultation de toute trace du féminin dans son œuvre. Ces dernières années, la critique au féminin propose, de cette œuvre si souvent lue dans une perspective universalisante, de nouvelles interprétations qui en révèlent la modernité méconnue.

Sources

BOURBONNAIS, Nicole. « Gabrielle Roy : de la redondance à l'ellipse ou du corps à la voix », *Voix et images*, vol. XVI, no 1 (automne 1990), p. 95-109.

BROCHU, André. « Thèmes et structures de Bonheur d'occasion », *Les Écrits du Canada français*, no 22, 1966, p. 163-208.

GILBERT LEWIS, Paula. « Female Spirals and Male Cages : The Urban Sphere in the Novels of Gabrielle Roy » dans Paula Gilbert Lewis (dir.), *Traditionalism, Nationalism, and Feminism*, Westport, Greenwood Press, 1985, p. 71-81.

PASCAL, Gabrielle. « La condition féminine dans l'œuvre de Gabrielle Roy », *Voix et images*, vol. V, no 1 (automne 1979), p. 143-163.

RICARD, François. *Gabrielle Roy*, Montréal. Fides, 1975.

SAINT-MARTIN, Lori. « Gabrielle Roy : The Mother's Voice, The Daughter's Text », *American Review of Canadian Studies*, vol. 20, no 3 (automne 1990), p. 303-325; version française, « Mère et monde chez Gabrielle Roy » dans Lori Saint-Martin (dir.), *L'Autre Lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, éd. XYZ. 1992, p. 117-137.

WHITFIELD, Agnès. « Relire Gabrielle Roy, écrivaine », *Queen's Quarterly*, vol. 97, no 1 (printemps 1990), p.53-66.